

DÉCEMBRE 2024
260^e PARUTION
GRATUIT

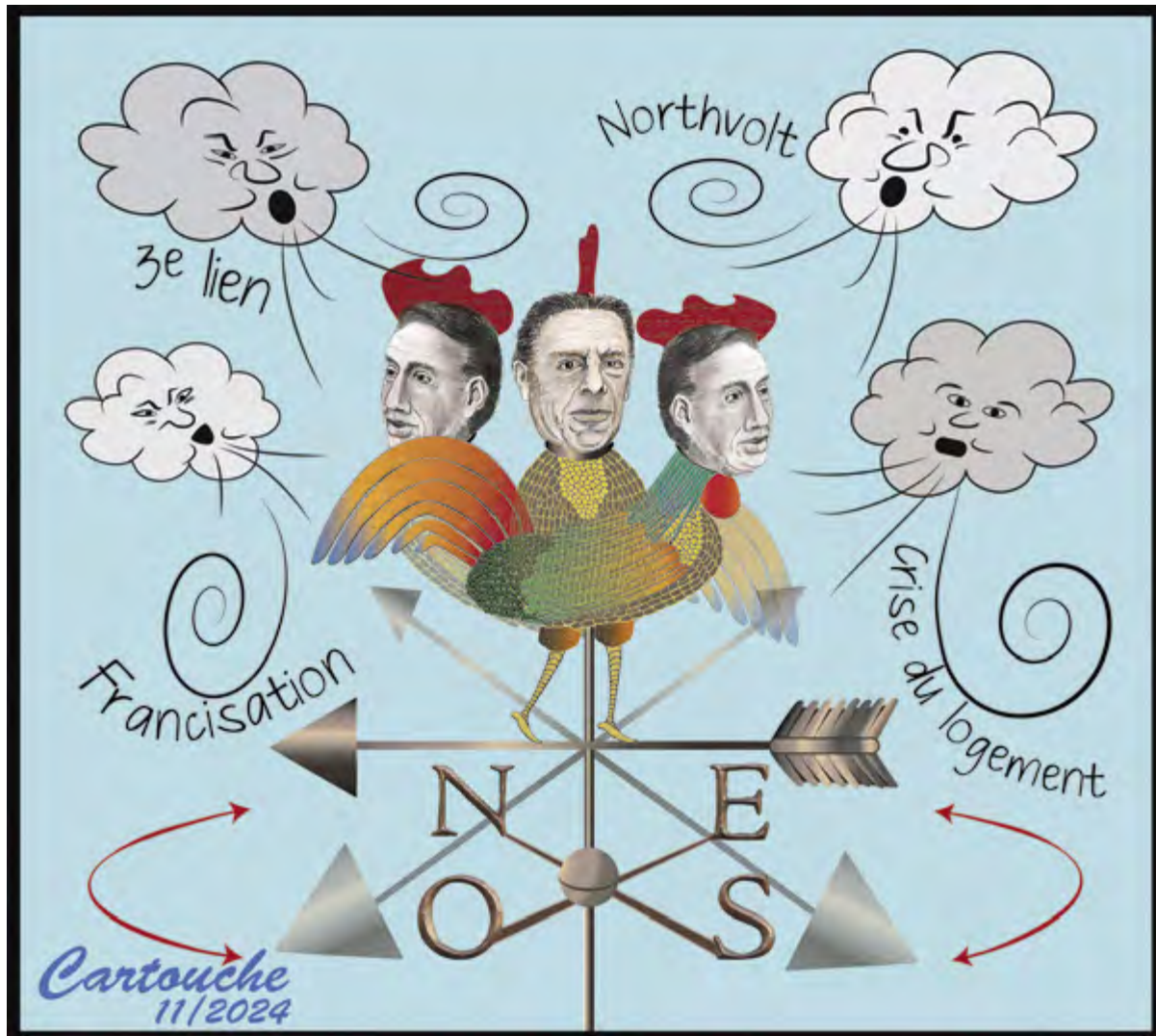


PENSER LA PAIX

PANSER LA PAIX

PALESTINE : AGROÉCOLOGIE, GRÈVE ÉTUDIANTE P.6 ET 7

LA GIROUETTE CAQ



Crédit : Cartouche

LES BRÈVES

L'INDISPENSABLE À VENDRE ?

Un éditorial récent d'*Entrée Libre* disait que le logement n'est pas une marchandise. Des éditoriaux à venir soutiendront que la nourriture, l'énergie, la santé, l'éducation ne sont pas, aussi, des marchandises. Et vous, vous ajouteriez des secteurs inédits qui ne devraient pas être une marchandise ? L'humour ? L'air ? Le journal a soif de vos propos !

GALA DES PRIX D'EXCELLENCE EN ENVIRONNEMENT

Le 8 novembre 2024 avait lieu la remise des Prix Distinction du 30^e Gala des Prix d'excellence en environnement des Cantons-de-l'Est, un événement qui a pour but de faire rayonner les initiatives écoresponsables de la région. Les gagnants sont : la Vallée des Élastomères, Action Saint-François, la MRC de la Haute-Yamaska, Estrie Aide, Hébergement aux cinq sens, l'école primaire Écollectif de Sherbrooke et deux étudiants de l'Université de Sherbrooke pour l'application Passeport nautique de l'Estrie. Félicitations aux récipiendaires !

PALMARÈS 2024

Chez *Entrée Libre*, la tradition est désormais bien établie : chaque année, notre équipe s'efforce de vous pondre un palmarès des événements marquants des douze derniers mois ! Que ce soit en chanson, en sciences, sport ou en politique, à Sherbrooke ou à l'international, nous voulons savoir ce qui a marqué pour vous 2024 ! Pour participer, il suffit d'accéder au formulaire via le code QR. Vous n'êtes pas obligé de répondre à toutes les catégories, mais on souhaite lire vos commentaires tragicomiques qui justifient vos choix. Faites-vous plaisir, le Palmarès *Entrée Libre* est un moment de partage de ce qui vous tiens à cœur !



www.bit.ly/palmares2024

À LA UNE CE MOIS-CI

PREMIÈRE CHRONIQUE DU VIVANT : BIOMASSE



Crédit : Alter_Nativas_LeK

LA TERRE N'APPARTIEN À PERSONNE, NOUS APPARTENONS À LA TERRE. PLUTÔT QUE DE MAÎTRISER LA NATURE, ÊTRE EN RELATION AVEC ELLE CHANGE LA PERSPECTIVE ET LA PLACE DES ÊTRES HUMAINS. L'ARROGANCE FAIT PLACE À L'HUMILITÉ. CES ÊTRES QUE NOUS SOMMES SONT LA SEULE ESPÈCE ACTUELLE DE MAMMIFÈRES HOMINIDÉS DE SON GENRE HOMO. LES HUMAINS NE SONT PAS AU-DESSUS DES AUTRES ESPÈCES VIVANTES, MAIS FONT PARTIE DU VIVANT.

VOILÀ QUELQUES BASES QUI ME MOTIVENT À PARTAGER AVEC VOUS CES CHRONIQUES DU VIVANT DANS LES PROCHAINES PARUTIONS D'ENTRÉE LIBRE.

> LIRE LA SUITE P. 3

MAGA : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Claude Saint-Jarre, Sylvain Bérubé

Le slogan *Make America Great Again* popularisé par Donald Trump invite à la réflexion. Peut-on vraiment rendre les États-Unis « grands » à nouveau ? La réalité est que ce pays, souvent idéalisé dans les films hollywoodiens, n'a peut-être jamais été aussi « grand » qu'il le prétend. Cette grandeur semble davantage une illusion que le reflet d'une réalité économique et sociale.

Historiquement, les États-Unis ont été perçus comme la première puissance économique mondiale. Cependant, cette suprématie est en grande partie bâtie sur une économie militaire et pétrolière, laissant de côté les besoins civils. L'auteur Seymour Melman, ingénieur industriel et professeur à l'Université de New York, a longuement analysé ce sujet dans ses ouvrages tels que *Pentagon Capitalism* et *The Permanent War Economy*. Il y expose comment l'industrie militaire, au lieu d'optimiser ses coûts comme l'enseigne la théorie économique, les maximise pour des raisons de profit. Cette situation crée un déséquilibre, privant les infrastructures civiles de ressources vitales.

Les effets de cette économie axée sur le militaire se constatent directement dans les rues des villes américaines. À Detroit et Cleveland, des quartiers entiers se transforment en friches urbaines après des décennies de sous-investissement. La crise de l'eau à Flint, dans le Michigan, a exposé des réseaux vétustes et dangereux, tandis que les pannes d'électricité fréquentes soulignent la précarité des services de base. Tout cela témoigne d'un abandon des besoins civils alors que des milliards de dollars continuent d'être engloutis dans des projets militaires colossaux.

En parallèle, Lester Brown, un expert en agromonie, alerte sur la dégradation des sols et la menace d'une crise alimentaire imminente dans ses ouvrages tels que *Le Plan B* et *Le basculement*. Selon lui, il faudrait investir 160

milliards de dollars par an pour redresser l'environnement mondial, incluant celui des États-Unis. Cette somme semble dérisoire par rapport aux dépenses militaires actuelles, mais elle pourrait faire une différence significative pour la planète.

Pour Melman, la solution passe par une conversion de l'industrie militaire vers des usages civils afin de redonner à la société une qualité de vie acceptable. Cela est confirmé par l'Association internationale des machinistes et travailleurs de l'industrie aérospatiale, qui plaide pour un effort collectif afin de reconstruire l'Amérique (« Let's Rebuild America »). Outre la conversion économique, Edgar Morin et Jane Goodall suggèrent des solutions pour un avenir plus durable. Morin, dans *La Voie*, propose une réorganisation des structures administratives pour une approche plus locale et écologique. Goodall, quant à elle, insiste sur l'importance de nourrir l'espoir par des actions concrètes.

Le monde actuel est en pleine transformation, et nous devons impérativement repenser notre approche économique et sociale

pour éviter la détérioration continue de notre environnement et de notre qualité de vie. Les livres mentionnés dans ce texte offrent des perspectives précieuses pour comprendre les défis auxquels nous sommes confrontés et pour envisager des solutions. En fin de compte, MAGA ne devrait pas se limiter à un simple slogan, mais à une véritable réorientation vers des priorités civiles et environnementales.

Bonnes lectures pour nourrir la réflexion et passer à l'action! ■

Repenser
notre
approche
économique
et sociale

ENTRÉE
LIBRE
ÉCRIRE LOCALEMENT
PENSER GLOBALEMENT

10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5
Tél. 819 542-1632 · www.entreelibre.info · journal@entreelibre.info

TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Marc Bédard Pelchat, Kariane Pépin, Luc Loignon, Sylvain Bérubé, Tommy L. Crosby.

Comité de rédaction

Benoit Viel, Claude Saint-Jarre, Denis Pellerin, Sylvain Bérubé.

Collaboration

Benoit Viel, Claude Saint-Jarre, Denis Pellerin, Guillaume Manningham, Luc Loignon, Marc Bédard Pelchat, Patrice Côté, Pierre Jasmin, Sana' Karajeh, Sylvain Bérubé.

Correction et révision

Sylvain Bérubé

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédit page couverture

Andy Kobel

Mise en page

Aurélia Parrenin – Photorélia

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Aurélia Parrenin – Photorélia

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 4^e trimestre 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada



Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

Prochaine rencontre du comité de rédaction

Date et lieu à définir

Contacte la rédaction : journal@entreelibre.info

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'*Entrée Libre* vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 9 décembre 2024

Date de distribution : 19 décembre 2024

Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info

On aime vous lire et vous publier !

LES TROMBINES DU COLLECTIF



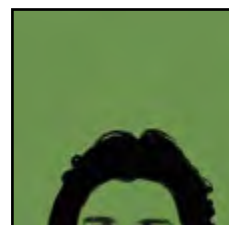
Benoit Viel



Sylvain Bérubé



Marc Bédard Pelchat



Tommy L. Crosby



Kariane Pépin



Luc Loignon

PREMIÈRE CHRONIQUE DU VIVANT : BIOMASSE

Guillaume Manningham, proléterre de la ruracité

LA TERRE N'APPARTIEN À PERSONNE, NOUS APPARTENONS À LA TERRE. PLUTÔT QUE DE MAÎTRISER LA NATURE, ÊTRE EN RELATION AVEC ELLE CHANGE LA PERSPECTIVE ET LA PLACE DES ÊTRES HUMAINS. L'ARROGANCE FAIT PLACE À L'HUMILITÉ. CES ÊTRES QUE NOUS SOMMES SONT LA SEULE ESPÈCE ACTUELLE DE MAMMIFÈRES HOMINIDÉS DE SON GENRE HOMO. LES HUMAINS NE SONT PAS AU-DESSUS DES AUTRES ESPÈCES VIVANTES, MAIS FONT PARTIE DU VIVANT.

Voilà quelques bases qui me motivent à partager avec vous ces chroniques du Vivant dans les prochaines parutions d'*Entrée Libre*. Cultivant la terre dans la périphérie sherbrookoise et dans un souci de lier ces deux mondes souvent étrangers et méfiants l'un envers l'autre, je me réclame d'une certaine « ruracité ». Les chroniques se termineront sur des pistes, des lectures, des espaces, des projets, des événements intéressants reliés à l'écologie et au désir de désarmer la destruction en cours, autant au niveau social qu'environnemental. Avec un souci de mettre en pratique « du local au global, et vice-versa ».

Dans l'ouvrage « Guérir du mal de l'infini ; produire moins, partager plus, décider ensemble » d'Yves-Marie Abraham nous pouvons avoir le mal d'époque en lisant que l'effondrement de la biodiversité atteint 50% des espèces vertébrés et que cela s'accélère et mènera bientôt à 75%! Également, on y apprend que seulement 2% de la biomasse des vertébrés terrestres sont des animaux sauvages au début des années 2000 tandis que c'était 50% en 1900! Et le poids total de la biomasse vertébrée terrestre est passé de 450 millions de tonnes à 1350 millions de tonnes, en 100 ans! Et le facteur majeur n'est pas l'augmentation de la population humaine en tant que vertébrée, mais bien les animaux d'élevage servant à nourrir cette population humaine. Ou plutôt à nourrir les profits des compagnies agro-industrielles, car nous verrons dans ces chroniques que l'alimentation, chose essentielle et de base à la vie, est dans les mains de gens obéissant à la

marchandisation du monde, au lieu de nos besoins.

Donc, le règne animal actuel au niveau de la planète Terre est dominé par quatre genres d'espèces domestiquées ; volailles, porcins, ovins (moutons) et bovins. Et la diversité génétique a diminué dans chacun des genres. Au lieu d'y voir une responsabilité commune à toute l'espèce humaine, peu importe son époque et son rôle socio-économique (nous sommes des animaux sociaux mêmes sous la gloire du Me, myself and I), on peut y voir une responsabilité de notre organisation collective en système, c'est-à-dire un système capitaliste patriarcal et colonial. En regardant le fait que c'est surtout depuis l'extension à l'échelle mondiale du capitalisme industriel au 20^e siècle que le massacre et la disparition d'espèces se déroulent, cela nous permet de cibler la responsabilité de la situation actuelle. En nous laissant aussi désirer de lutter pour transformer la situation et changer de système ce que les êtres humains sont capables de faire.

Oui, oser remettre en question et faire autrement que la loi du marché, privilégier la valeur d'usage au lieu de la valeur d'échange, penser et concrétiser des communs au lieu de la privatisation du monde, ce n'est pas remettre en question la loi de la gravité! C'est proposer et cultiver des rapports sociaux différents répondant à nos besoins et ceux du Vivant. De continuer à dire que rien ne peut, ne va changer conforte les gens au sommet de la pyramide sociale de richesse et de pouvoir qui se réjouissent de cette croyance fataliste très répandue. J'ai souvent l'impression que le frein et les limites de nos luttes prennent racine dans nos têtes et dans nos cœurs, c'est-à-dire que c'est nous-mêmes qui nous nous réprimons, isolés et désorganisés.

Pour terminer sur des notes positives, je vous propose d'ouvrir nos perspectives avec mon livre 2024 recommandé : Premières secousses (La fabrique) sur le mouvement des Soulèvements de la Terre en France. Semble-t-il qu'il y a les Soulèvements du Fleuve ici, à suivre! Dispo-

Claude Saint-Jarre

LE CHAMP D'ACTIONS COLLECTIF EN SÉCURITÉ ALIMENTAIRE DE SHERBROOKE A ORGANISÉ, LE 7 OCTOBRE DERNIER À L'ARÉNA JULIEN-DUCHARME, UNE JOURNÉE COMPLÈTE DE CONFÉRENCES ET DE DISCUSSIONS SUR LE THÈME DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE. CET ÉVÉNEMENT A RÉUNI ENVIRON 80 PARTICIPANTS. VOICI UN RÉSUMÉ DE MA PARTICIPATION À CETTE ACTIVITÉ.

CONTEXTE ET ENJEUX DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Cette rencontre avait pour objectif de contribuer à éliminer toute forme de vulnérabilité alimentaire, alors que près de 13% de la population de notre région vit dans l'insécurité alimentaire. Bien que le manque de nourriture soit un problème bien réel, Estelle Richard, dans son livre *Pour en finir avec le gaspillage alimentaire*, estime que nous jetons plus de 50% de la nourriture produite, ce qui génère des quantités significatives de gaz à effet de serre, préoccupant ainsi les climatologues.

Les causes de cette insécurité sont multiples, notamment le libre-échange, qui met en difficulté nos maraîchers locaux.



Crédit : Alter_Nativas_LeK

nible gratuitement en balado. Et pour votre alimentation et vos offrandes du temps des Fêtes, pourquoi ne pas regarder le Marché de solidarité régionale des Amis de la Terre de l'Estrie. S'abonner coûte 20\$ annuellement et ensuite vous faites vos commandes en ligne et vous récupérez vos aliments au local situé au 843 rue King Ouest et aussi ouvert pour achat sur place sans être membre. Un OBNL qui supporte des jardins nourriciers, fait de l'éducation populaire écologique et construit une infrastructure de distribution de la production alimentaire locale en tant qu'épicerie. ■

INITIATIVES POUR LUTTER CONTRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE

Le glanage, par exemple, fait partie des initiatives pour réduire le gaspillage. Le projet Glanage Sherbrooke a même lancé une bière de la sécurité alimentaire, produite à partir de petits fruits pour financer ses activités.

Les cuisines collectives jouent également un rôle important. Elles visent à partager des connaissances culinaires et des pratiques innovantes pour préparer des repas à la fois sains et savoureux. À Sherbrooke, Le Blé d'Or est un bel exemple de ce type d'initiative.

PROGRAMMES ET PROJETS INSPIRANTS

J'ai aussi découvert le projet Cantine pour tous, un programme qui s'inscrit dans le Programme alimentaire scolaire universel du Québec. Ce projet nourrit chaque matin 87 000 enfants à travers la province, avec 33 membres répartis dans 12 régions, dont 4 en Estrie. Une belle réussite qui mérite d'être saluée!

ATELIERS DE RÉFLEXION ET PRIORITÉS LOCALES

L'après-midi a été consacré à des ateliers où, par tables, nous avons partagé nos idées et priorités pour améliorer la sécurité alimentaire de manière durable et accessible pour tous. Chaque groupe était invité à proposer son coup de cœur. Notre table a suggéré la création de maisons de quartier dédiées à la littératie alimentaire — un concept qui englobe l'éducation, le soutien, et des pratiques concrètes pour nourrir à la fois le corps et l'esprit.

CONTRIBUTIONS LOCALES ET ENGAGEMENTS POLITIQUES

Madame Audet, représentante de la Ville de Sherbrooke, a

présenté les efforts entrepris dans le cadre du PDZA (Plan de Développement de la Zone Agricole) et du PDCN (Plan de Développement d'une Communauté Nourricière) pour renforcer notre système alimentaire local.

De son côté, Jessica Dufresne, docteure en droit, a évoqué l'idée ambitieuse de faire reconnaître le droit à l'alimentation. Elle a également mis en lumière le réseau des cuisines collectives du Québec.

Madame Colin, quant à elle, a partagé avec enthousiasme les réussites des Complices alimentaires de la Montérégie Ouest. Grâce à leur travail acharné, ils ont réussi à récupérer 72 tonnes d'aliments, soit l'équivalent de six autobus scolaires remplis de denrées sauvées. Leur objectif est d'atteindre 125 tonnes, un défi qui dépendra de la gouvernance innovante qu'elle sait mettre en place.

UNE DYNAMIQUE LOCALE PORTEUSE D'ESPOIR

Depuis des millénaires, la quête de la sécurité alimentaire est ancrée dans nos sociétés. Ici, à Sherbrooke, je perçois une réelle compétence, un engagement sincère, et un fort esprit d'entraide et de solidarité.

Monsieur Boutin, directeur de la Grande Table, a annoncé qu'une nouvelle journée de discussions se tiendra en janvier, avec l'ambition de faire avancer les initiatives et d'envisager la création d'une Charte de l'alimentation pour Sherbrooke.

INITIATIVES COMPLÉMENTAIRES

Enfin, les 7 et 8 novembre, un radiathon organisé par CFAK a permis de récolter des fonds pour Moisson Estrie. De plus, un balado sur la sécurité alimentaire, avec des intervenants locaux, est disponible dans l'émission *À nous le futur*. ■

LA SURENCHÈRE IMMOBILIÈRE

◀ Marc Bédard Pelchat

IL N'Y A PAS BEAUCOUP DE SAGESSE DANS LA SURENCHÈRE CONCERNANT LES PRIX DE L'IMMOBILIER. ON APPRENAIT RÉCEMMENT QUE LE PRIX DES MAISONS À SHERBROOKE A AUGMENTÉ DE 40% EN UN AN! AU RYTHME OÙ VONT LES CHOSES, NOUS RISQUONS DE NOUS RETROUVER DANS LA MÊME SITUATION QUE CELLE D'UNE VILLE COMME VANCOUVER OÙ LE PRIX DES MAISONS DÉPASSE FACILEMENT LES DEUX MILLIONS DE DOLLARS POUR UN SIMPLE BUNGALOW. LORSQUE VOTRE ÉVALUATION EN EST À CE NIVEAU, VOUS RECEVEZ PAR LA POSTE UN COMPTE DE TAXES DE L'ORDRE DE 20 000 DOLLARS POUR UNE ANNÉE!

Là-bas, j'ai vécu dans une maison qui il y a environ 7 ans était évaluée à plus de 7 millions de dollars, ancienne maison de ferme du début du 20^e siècle qui n'avait rien de grandiose. Faites le calcul. En allant sur Google Maps l'autre jour je me suis rendu compte qu'elle avait été démolie et que deux plus petites maisons sans doute évaluées à plus 3 millions de dollars chacune ont été érigées à sa place. Personne ne semble se rendre compte de ce que cette folie produit en fin de compte. À ce niveau de taxes,

dans beaucoup de cas, vous allez devoir prendre une seconde hypothèque juste pour payer votre compte de taxes! C'est intenable. À Vancouver cela fait que vous vous promenez dans les rues et vous voyez autant de pancartes « À vendre » qu'il y a de maisons. L'an dernier, plus de 3000 maisons ont été démolies pour être remplacées par des immeubles à condos à des couts plus élevés que le prix des maisons à Sherbrooke.

Il y a énormément de problèmes qui s'ensuivent, dont

la destruction de quartiers en termes du type d'habitants qui y résident. Cette surenchère favorise les grands groupes financiers. Le phénomène est apparu aux États-Unis où des quartiers complets sont achetés par ces groupes financiers, non pas pour les revendre à rabais, mais pour en louer les maisons à tous ceux et celles qui ne peuvent plus se permettre de les acheter, louées à des prix qui interdiront à ces locataires de maisons d'imaginer un instant pouvoir acquérir un jour la leur, tellement le prix de location aussi les étouffe. On assiste à une forme de génocide économique et culturelle avec des niveaux de stress et d'anxiété qui favorisent la prise d'antidépresseurs pour faire face au rythme quotidien infernal pour joindre les deux bouts.

Il faudrait collectivement se poser la question du type de société dans laquelle nous voulons vivre. Si nous voulons encore vivre en commun d'une manière décente, il faudra finir par réfléchir à l'avenir de ceux et celles qui nous suivent plutôt que de tirer profit de ma-

nière excessive d'un bien qui ne nous suivra pas avec notre mort. Cette richesse n'est pas bonne, même en héritage, car personne ne pourra vraiment en profiter à l'allure où vont les choses.

Il en va de même de la concentration dans tous les secteurs, dont l'alimentation. Les fermiers ne sont plus des fermiers: ils sont des sous-traitants de ces compagnies qui dictent le type de produits qu'elles veulent et si les fermiers ne peuvent suivre la cadence et les leur fournir, ils sont laissés à eux-mêmes. Nous assistons ainsi à la disparition à grande vitesse des petites fermes remplacées par des fermes industrielles aux méthodes uniquement axées sur le profit, au détriment des terres et des animaux. L'usage de fertilisants chimiques et de pesticides tue toute vie dans les sols, ce qui en retour empêche notamment les oiseaux de se trouver de la nourriture et les empoisonne en ingurgitant ce qui reste et qui est hautement toxique. Nous sommes aussi en fin de compte les récipiens de tous ces produits qui

sont surdosés de composants qui n'ont rien à voir avec de la nourriture et qui nous rendent à notre tour malades. Pratiquement aucune des marques de commerce que vous achetez n'est indépendante, mais appartient à de grosses entreprises financières qui dictent le marché. Il n'y a pratiquement plus d'épicerie de quartiers à Sherbrooke. Tout est concentré dans les « grandes surfaces » parce que c'est soi-disant moins cher. Mais le prix global à payer comme société est colossal.

En terminant, le Québec a été relativement épargné jusqu'à présent par les changements climatiques. Bien que plusieurs symptômes sont visibles à l'œil nu, nous n'avons pas encore eu de dégâts majeurs tels ceux que l'on voit se produire un peu partout. Nous ne sommes aucunement préparés à subir des cataclysmes comme à Asheville en Caroline du Nord. Nos possessions — maisons, autos, routes, souvenirs, etc. — ne vaudront alors plus rien. ■

LES FAUX SONDAGES « ARRANGÉS AVEC LE GARS DES VUES »

◀ Denis Pellerin

UN SONDAGE, ÇA DOIT ÊTRE FAIT PAR UNE FIRME DE SONDAGES « SÉRIEUSE » (COMME LÉGER), ET NON PAR UNE FIRME DE COMMUNICATIONS QUI SERT À DORER L'IMAGE DE POLITIENS CONTRE RÉMUNÉRATION.

Je fais bien sûr référence au sondage SOM—*La Tribune*—107,7 Estrie qui clamait le 30 octobre dernier que « 53% des Sherbrookoïses insatisfaites du travail d'Évelyne Beaudin ». Il faudrait être particulièrement naïf pour croire que ce sondage a été débuté par hasard le 22 octobre, soit le lendemain de l'annonce dans *La Tribune* que « Marie-Claude Bibeau confirme sa candidature à la mairie de Sherbrooke ».

La méthodologie utilisée? On n'en sait rien! J'ai eu beau chercher, je ne l'ai pas trouvée. On ne mentionne que le nombre de sondés (500, ce qui semble bien peu pour une population de plus de 181 000 habitants) et rien ne dit que le sondage était scientifique ni donc valide. Le lendemain, *La Tribune* titrait « Marie-Claude Bibeau part

avec une longueur d'avance pour la mairie ». Dans l'article, sans surprise : « Elle obtient en effet la faveur de 27% des répondants questionnés à savoir qui ferait le meilleur maire ou la meilleure mairesse pour Sherbrooke en 2025. L'actuelle conseillère Danielle Berthold suit avec 11% d'appui, contre une égalité à 9% entre Raïs Kibonge et Vincent Boutin, puis 4% pour Annie Godbout. »

Toutes ces publications ont été reprises par les médias parlés : « Nous apprenions ce matin dans *La Tribune* que... ». Comme des perroquets.

LES SONDAGES « ARRANGÉS » NE DATENT PAS D'HIER

Ce n'est pas sans rappeler un sondage de *La Tribune*—Radio-Canada Estrie publié à la Une le 24 octobre 2012 (un an avant les élections de 2013) commandé aux firmes Nadeau-Bellavance et Ténor Marketing... qui ne sont pas des firmes de sondages, mais des firmes de communications et de télémarketing. Le propriétaire

de Nadeau-Bellavance siégeant sur le conseil d'administration du Renouveau Sherbrookoïse à l'époque, il ne faut pas se surprendre du titre de l'article (je cite) « Un maire sans failles... ou presque — Les Sherbrookoïses sont satisfaits à 75,8% de Bernard Sévigny, mais 38,6% d'entre eux sont encore incapables de nommer son nom ». Avec un tel score (aussi bon que Jean Perrault à 78%), il ne faut pas s'étonner que les candidats ne se soient pas bousculés aux portes pour la mairie aux élections de 2013.

Il ne faut pas non plus s'étonner que *La Tribune* n'ait pas commandé de sondage pendant la campagne de 2013 : si un sondage avait trouvé que 14,3% des votes iraient à un quasi-inconnu, ça aurait peut-être fait sortir le vote contre ce « maire presque parfait ».

POUR LA SUITE DES CHOSES

En 2017, on nous a prouvé que « n'importe qui » pouvait devenir maire de Sherbrooke avec des appuis et (surtout!) de l'argent.

On a vite déchanté quand on a constaté ses frasques politico-administratives. Et l'augmentation de la dette à long terme de 20 M\$ par année. Marie-Claude Bibeau (ou d'autres) pourrait devenir mairesse de Sherbrooke, je le concède. Même si elle a l'air de se chercher un parachute pour atterrir après la déconfiture probable de son gouvernement. Mais si c'est pour nous ramener par la porte de derrière un maire déchu comme chef de cabinet voire comme directeur général, là je dis non! Même comme « conseiller spécial » serait problématique pour la population qui n'a pas digéré la réforme dont il se voyait roi. Avec une possible majorité au Conseil.

Le choix pour la mairie en 2025 ne devrait pas se faire avec de faux sondages « arrangés avec le gars des vues ». Ou d'un journal. On a déjà joué dans ce film-là.

UN VRAI SONDAGE, C'EST DU SÉRIEUX

Le sondage de la firme Léger, une vraie firme de sondage,

est beaucoup plus sérieux que le sondage SOM : la méthodologie est scientifique et connue avec la mention tant recherchée : « La marge d'erreur maximale pour un échantillon probabiliste de 3690 répondants dans une population finie est de +/- 1,6%, et ce, 19 fois sur 20 ».

SOM peut aller se rhabiller. *La Tribune* et le 107,7 Estrie aussi.

Résultat : « 73% des Sherbrookoïses sont satisfaites de la qualité des services dans leur municipalité, surtout les répondants âgés de 18 à 34 ans (82%), les résidents qui habitent Sherbrooke depuis 5 ans et moins (82%) et depuis 6 à 10 ans (79%), les locataires (77%), les femmes (76%) et les franco-phones (75%). »

Ce sondage est pourtant sévère puisqu'un choix de « 5 » (entre 1 et 10) est classé comme « insatisfait » alors que c'est souvent la réponse que l'on considère comme « neutre » ou « indifférent ». ■

Sauvons Mena'sen LA SOLIDARITÉ S'EXPRIME

Luc Loignon

LA CAMPAGNE DE FINANCEMENT PUBLIC POUR SUPPORTER LES FRAIS JURIDIAIRES EST BIEN AMORCÉE. AVEC LE TEMPS QUI AVANCE, L'OBJECTIF DE 50 000\$ APPARAÎT DE PLUS EN PLUS RÉALISTE.



bit.ly/sauvonsmenasen

Rappelons que le comité Sauvons Mena'sen a entrepris des actions judiciaires dans le but de réparer l'injustice créée par la vente à des intérêts privés du Faubourg Mena'sen à Sherbrooke. Ce complexe domiciliaire de 172 logements sociaux appartenait à un organisme sans but lucratif (OBNL) et avait été financé par des programmes publics d'aide au logement, ainsi que par les locataires eux-mêmes. Ce qui est demandé : que justice soit faite et rien de moins que la Cour annule la vente et autorise la reconstitution de l'OBNL.

Un groupe de parrainage a été constitué. Il est composé de personnalités indignées de cette situation et qui ont accepté que leur nom soit associé à cette lutte. Prenons Madame Évelyne Beaudin, mairesse de la Ville de Sherbrooke. Voici ce qu'on tire de son témoignage :

« Il y a des Sherbrookoises et des Sherbrookoises qui m'inspirent ! Le groupe qui s'est formé après la vente de l'OBNL Faubourg Mena'sen en fait partie. Ces bénévoles engagés se battent avec détermination pour le droit au logement



Le chœur du Mena'sen

abordable et pour protéger des locataires de l'appétit d'individus qui ne cherchent que l'enrichissement. Je tiens à exprimer mon soutien indéfectible à leur cause [...]

Contribuons à la hauteur de nos moyens et de notre indignation ! ■

Madame Évelyne Beaudin

CONFÉRENCES ET ACTIONS POUR UN LOGEMENT SOCIAL ET DURABLE

Association des locataires de Sherbrooke

L'ASSOCIATION DES LOCATAIRES DE SHERBROOKE POURSUIT SA SENSIBILISATION AUPRÈS DE LA POPULATION DANS LE CADRE DE SON ORIENTATION DE LA SOCIALISATION DU PARC DE LOGEMENTS LOCATIF.

Les membres lors de son AGA ont résolu d'organiser des conférences avec l'apport d'expertEs sur les thèmes liés au logement, dont le racisme systémique, la marchandisation, les violences genrées et les changements climatiques. De plus l'Association des locataires de Sherbrooke organisera des formations légales et des actions sous différentes formes.



Judi 5 décembre à 11h, nous tiendrons une conférence de presse sur le moratoire des évictions et reprises de logement.

– Samedi 25 janvier entre 10h et 14h nous tiendrons une clinique sur les augmentations de loyer.

– Samedi 8 février de 14h à 16h30 nous organisons une conférence sur le racisme systémique avec Maika Sondarjee, professeure en développement internationale et mobilisations à l'Université d'Ottawa. Aussi, elle publie souvent des articles dans Le Devoir.

À l'approche des élections municipales, provinciales et fédérales, il est primordial que la population et les éluEs soient sensibilisées aux causes et aux impacts des crises du logement que les ménages locataires subissent depuis trop longtemps déjà. Les éluEs doivent cesser d'appliquer un diachylon sur une gangrène et trouver des solutions durables.

Nous vous invitons à participer à l'une ou à l'ensemble des activités pour une meilleure compréhension des crises et d'être à votre tour des agentEs dans le changement en profondeur de notre situation de locataires, car c'est ensemble que nous répondrons le contrôle de nos vies comme locataires.

Pour toutes questions/ informations et/ou inscriptions, appelez au 819 791-1541 ou par courriel : locataire1@videotron.ca.

Vous pouvez nous suivre via notre page Facebook. ■

AGIR COLLECTIVEMENT CONTRE LA GUERRE AU MOYEN-ORIENT

Front d'action collective

SUITE À L'ATTAQUE MEURTRIÈRE DU HAMAS LE 7 OCTOBRE 2023, LA SOI-DISANT « AUTODÉFENSE » ISRAËLIENNE SE RÉVÈLE ÊTRE UN VÉRITABLE CARNAGE, UNE BOUCHERIE, UN GÉNOCIDE, VISANT L'ENSEMBLE DE LA POPULATION PALESTINIENNE. LES CHIFFRES LES PLUS CONSERVATEURS CONCERNANT CETTE PUNITION COLLECTIVE ÉVOQUENT ENVIRON 40 000 ET 186 000 CIVILS TUÉS, DONT UN GROS TIERS SERAIENT DES ENFANTS.



Crédit : Omar Qattaa, Anadolu

Sous couvert de « libérer les populations locales du terrorisme », l'État d'Israël a méthodiquement tapissé de bombes la bande de Gaza, tout en étendant ses frappes au Liban, en Syrie, au Yémen, en Iran. La situation pourrait dégénérer en guerre régionale généralisée dans laquelle les pays seraient aspirés les uns après les autres. Cela s'inscrit dans une campagne de guerre impérialiste dont l'objectif ultime est d'étendre leur sphère d'influence dans le monde.

Évidemment, l'État colonial israélien, bien que tournant en dérision le droit international depuis des décennies, serait impuissant sans l'appui des plus grandes puissances impérialistes occidentales qui lui ont jadis permis de voir le jour. Ces dernières (É.-U., Canada, France, Grande-Bretagne, Allemagne...), voyant en l'État sioniste un allié idéal au cœur du Moyen-Orient, continuent de l'approvisionner en argent et en matériel militaire. Alors que les cadavres s'entassent, nous n'entendons plus les cris d'orfraie que la presse, les éditorialistes et politiciens bourgeois avaient poussés lors de la chasse aux sorcières envers ceux qui n'avaient pas immédiatement condamné la position du Hamas au lendemain du 7 octobre 2023. De nombreuses images et témoignages circulant sur les réseaux sociaux à l'insu des autorités israéliennes permettent de documenter le véritable enfer vécu par la population gazaouïe et les nombreux crimes de guerre commis par Israël depuis l'accélération de son offensive. Le

monde voit clair dans les men- songes et manipulations de l'État sioniste et de ses nombreux alliés.

L'émoi international a motivé des étudiants de nombreux pays du monde à se mobiliser et à tenter de faire changer les choses, rappelant les mouvements étudiants de 1968 contre la guerre du Vietnam. Les étudiants, ayant peu de leviers d'action directs sur la sphère politique, se tournent vers leurs universités pour faire valoir leurs revendications. Ces universités, pour lesquelles ils sacrifient énormément et s'endettent financièrement, possèdent bien souvent des partenariats ou investissements dans des entreprises liées à la fabrication ou à l'exportation de matériel militaire, ou qui bénéficient financièrement à des conflits armés. Dans beaucoup de campus universitaires autour du monde, des campements de manifestants remplis de revendications et de hargne militante ont vu le jour. Ils ont, dans la plupart des cas, été stoppés par les administrations universitaires de mèche avec l'État, via des répressions par la sécurité et/ou par les forces de police. C'est notamment ce qui s'est passé à l'Université de Sherbrooke après 53 jours de mobilisation, malgré le soutien immense de la communauté étudiante, et de la population en générale.

La conscience politique à l'origine des mouvements étudiants doit être cultivée, et ce n'est qu'ensemble que nous

réussirons à faire valoir nos droits et nos revendications politiques en tant que communauté étudiante ou en tant que société. Si les gouvernements n'écoutent pas, il faut les obliger à écouter grâce à un mouvement si puissant qu'il ne saurait être ignoré. Nous appelons tous les syndicats étudiants et groupes propalestiniens à s'unir et à organiser une grève étudiante pour forcer la fermeture des campus et propager cette sédition à l'ensemble des travailleurs. La grève est un outil politique très puissant qui a su faire trembler les gouvernements, on peut penser notamment aux événements de mai 68 en France, du printemps érable 2012 au Québec, ou du récent exemple du Bangladesh. La campagne de grève pour la Palestine qui débute par une première grève universitaire le 21 et 22 novembre est organisée à l'échelle du Canada, impliquant au moins 24 universités. Le potentiel existe, mais rien ne peut se produire sans la participation active de la population unie. Rejoignez maintenant le mouvement et impliquez vos connaissances pour aider à fermer les institutions de ce pays et généraliser la grève.

Pour des ressources, de l'information ou pour vous impliquer dans le mouvement de grève étudiante à Sherbrooke, nous vous invitons à suivre les pages instagram : @grevepalestine et @front.action.collective. ■

JE NE HAÏRAI POINT, UN MESSAGE CENSURÉ

Pierre Jasmin, Artistes pour la Paix

DEUX PROJECTIONS PAR JOUR À LA MAISON DU CINÉMA (SHERBROOKE) : ON EST LE 1ER MARDI OÙ LE FILM EST PROJÉTÉ, JOURNÉE OÙ LES PRIX SONT RÉDUITS. DANS UNE SALLE, IL Y AVAIT DEUX SPECTATEURS, DANS L'AUTRE TROIS.

On a trop de doigts dans une main pour dire le nombre d'artistes ayant le courage d'appuyer nommément le travail des Artistes pour la Paix, car il y va de leur job, de l'impossibilité de se voir invités à une émission de télévision et même de radio après nous avoir appuyés. Mais acheter un billet anonyme de cinéma, n'est-ce pas possible ? On se contente de lire (jamais d'appuyer) des articles mis en ligne par notre conseil d'administration ou publiés par l'Aur'Journal ou Presse-toi à gauche, et à Sherbrooke, de ceux publiés ici par *Entrée Libre*.

LE DOCTEUR ABUELAISH CONTRE ISRAËL POUR LA JUSTICE

La position des Artistes pour la paix aux côtés de la Cour Internationale de Justice de l'ONU est déclarée subversive dans notre Canada de fou. Que dire de toutes les images du docteur Izzeldin Abuelaish et de sa nombreuse famille décimée d'abord en 2009 ? Elles crient l'injustice que les Cours de Justice d'Israël, même la Suprême, ont refusé de reconnaître : « l'État ne peut être tenu responsable de la situation de guerre », et les témoignages des militaires fautifs ont usé des prétextes les plus absurdes pour nier leur responsabilité flagrante. Comme la notoriété du docteur et son amitié avec Shlomi Eldar lui permettaient de parler à la radio et à la télévision, il a exigé des excuses de l'État pour le meurtre de trois de ses filles et de son épouse dans son appartement bombardé par un tank israélien.

Des milliers d'Israéliens lui ont demandé PARDON et le premier ministre Ehud Olmert brièvement au pouvoir, a refusé de s'excuser, mais obtenu un fugace cessez-le-feu, aussitôt rompu par Nétanyahou revenu au pouvoir. À la suite du dernier procès perdu en 2021, les journalistes non censurés ont interrogé la fille du docteur : « Ressentez-vous

de la haine ? » « Contre qui ? » a-t-elle doucement offert en non-réponse sur l'absurdité de décisions « de justice ! » refusant de reconnaître des coupables. Même Olmert s'exclame en dogme irréfutable « les Israéliens ne tuent pas d'enfants » : notre dernier article vous informe de leur nombre approximatif depuis plus d'un an, appelé à augmenter avec la décision d'une cour israélienne de déclarer l'UNRWA illégale, alors qu'elle assure le ravitaillement des Gazaouis.

SON LIBRE COMBAT CONTRE LE HAMAS

Ce qui est frappant de cet admirable pédiatre devenu intouchable à cause des souffrances endurées aux mains d'Israël, c'est qu'il tient tête au Hamas. Il l'avait déjà fait « à la régulière », s'étant présenté à Gaza en constatant la corruption du Fatah venant de perdre son leader Arrafat aux élections de 2006, comme indépendant, ayant recueilli 7000 votes, mais sans être élu : le Hamas majoritaire avait remporté les élections avec 74 élus sur 132 postes et 45,5% des votes. Le but politique très valable du docteur avait été d'empêcher la montée revancharde haineuse du Hamas, dont le chef Ismaël Haniyeh (exécuté par Israël il y a quelques mois à Gaza) allait imposer son pouvoir islamiste un an plus tard par un affrontement militaire violent et fratricide contre le Fatah, avec l'aide du financement de Nétanyahou voulant la division des Palestiniens.

Dr. Abuelaish : « on ne peut pas régler la violence par la violence. Ma maison était remplie d'amour et d'éducation. Re-



gramme Greenhouse et du SIMA (Global impact media awards), ainsi que du Tribeca film fund pour ses films projetés dans des festivals internationaux avec des prix remportés à Doc Edge Festival (Nouvelle-Zélande) et à Movies that Matter (Amsterdam).

Du camp de réfugiés de Jabaliya à Gaza, à l'université de Toronto et à la Cour suprême d'Israël, Je ne haïrai point — un médecin de Gaza sur les chemins de la paix (I Shall Not Hate) suit le parcours inédit du Dr Izzeldin Abuelaish, le premier médecin palestinien à avoir travaillé dans un hôpital israélien pour des accouchements et dont l'éthique du pardon et de la réconciliation est mise à l'épreuve lorsqu'un char israélien bombarde sa maison. Contre toute attente, il transforme sa tragédie en une campagne mondiale visant à éradiquer la haine, délivrant son message en anglais, en arabe et en hébreu, cité par l'ancien président américain Barack Obama et en nomination deux fois pour le prix Nobel de la paix. Hanté par le chagrin, le Dr Abuelaish reste convaincu que pour honorer la mort de sa femme Nadia et de ses trois filles, il doit demander des comptes au gouvernement israélien pour l'attaque non provoquée qui a décimé sa famille. Après l'attaque du Hamas le 7 octobre et la guerre contre Gaza depuis lors, le message d'un homme profondément inspirant est plus urgent et impératif que jamais, afin d'imaginer un avenir pour les Palestiniens et les Israéliens.

LA RÉALISATRICE TAL BARDA S'EXPRIME

« Je raconte une histoire complexe, axée sur les personnalités, qui converge avec des récits plus larges : la bataille pour les droits du peuple palestinien, la culture de l'éducation à la guerre au Moyen-Orient qui alimente le cycle de la violence et de la vengeance, et les conflits identitaires internes auxquels les immigrants sont confrontés dans leur nouveau pays » dit la réalisatrice et productrice de documentaires franco-américaine, lauréate du pro-

Le film est produit par Paul Cadieux, Maryse Rouillard, Isabelle Gripon et Tal Barda, grâce au soutien financier du Fonds des médias du Canada (FMC), du Fonds de financement Rogers pour le cinéma documentaire, du crédit d'impôt provincial et du crédit d'impôt fédéral, en association avec Documentary Channel et avec la collaboration du Groupe TVA. Il est distribué au Canada et à l'international par Filmopton. ■

Autonomiser les agriculteurs palestiniens sous occupation : LE SOUTIEN VITAL DE L'UAWC POUR L'AGRICULTURE ET L'HUMANITÉ

Sana' Karajeh

IL Y A PLUS D'UN AN, L'OCCUPATION ISRAËLIENNE A LANCÉ SA GUERRE GÉNOCIDAIRE CONTRE LES PALESTINIENS DE GAZA, DÉGRADANT LES CONDITIONS HUMAINES À DES NIVEAUX SANS PRÉCÉDENT. CEPENDANT, LES RACINES DE CETTE OCCUPATION COLONIALE S'ÉTENDENT BIEN AU-DELÀ DE CETTE ANNÉE. ALORS QUE CERTAINS CROIENT À TORT QUE L'AGRESSION DE L'OCCUPANT ISRAËLIEN A COMMENCÉ EN OCTOBRE 2023, UNE SIMPLE VÉRIFICATION DE LA RÉALITÉ MONTRE LE CONTRAIRE.

La lutte des Palestiniens remonte à la Nakba de 1948, la catastrophe qui a marqué le déplacement forcé de millions de Palestiniens. Depuis lors, le peuple palestinien a enduré un projet colonial de peuplement visant à éradiquer leur présence, leur culture et toute connexion à leur terre ancestrale.

C'est dans ce contexte que l'Union des Comités de Travail Agricole (UAWC) a vu le jour. Cette ONG palestinienne, fondée en 1986, a été créée en réponse aux profondes répercussions socio-économiques de l'occupation israélienne en cours. Le groupe fondateur était composé de bénévoles agromes palestiniens qui souhaitaient faire face à la confiscation systématique des terres palestiniennes par Israël, un phénomène considéré comme étant à la racine du patrimoine et des moyens de subsistance palestiniens. Depuis lors, l'UAWC consacre tous ses efforts à autonomiser les agriculteurs palestiniens, principalement dans la zone C, et à soutenir leur résistance sur le terrain.

La zone C constitue le cœur du secteur agricole en Cisjordanie et elle est l'épicentre de la lutte palestinienne pour les droits fonciers et la souveraineté. Cette région représente 60% de la Cisjordanie et abrite plus de 300 000 Palestiniens, dont presque la totalité dépend de l'agriculture pour leur subsistance, étant donné que la majorité des terres fertiles de Palestine se trouvent dans la zone C, qui est également riche en ressources naturelles nécessaires à une production alimentaire durable.

Pourtant, c'est aussi la zone la plus critique de la Cisjordanie, où se concentre la majorité des défis. L'occupation israélienne considère cette région comme

le cœur de l'expansion de son projet colonial de peuplement. Depuis des décennies, cette terre est assiégée, l'accès étant extrêmement difficile, et la présence des colons israéliens y augmente rapidement, soutenue par le gouvernement israélien qui ignore le fait que ces colonies sont illégales selon le droit international. Le soutien du gouvernement d'occupation incite les colons à attaquer les communautés agricoles palestiniennes, sachant qu'ils ne feront face à aucune conséquence. Ils volent les terres, détruisent et brûlent les arbres et attaquent physiquement les agriculteurs. Aujourd'hui, avec plus de 700 000 colons israéliens dans la zone C, la terre est sous une menace extrême et les Palestiniens indigènes qui y vivent sont expulsés de force de leurs terres.

Face à ce contexte d'agression et de déplacement, l'UAWC est un allié indéfectible des agriculteurs palestiniens. Le travail de l'UAWC touche plus de 20 000 bénéficiaires chaque année en Cisjordanie et à Gaza, en fournissant souvent aux agriculteurs les moyens de rester connectés à leurs terres et protégés sur celles-ci. Le soutien comprend la fourniture d'outils agricoles, une aide financière pour la mise en œuvre de projets et des conseils techniques, permettant ainsi aux agriculteurs de protéger et de maintenir leurs cultures et leur bétail.

L'UAWC se distingue en Palestine en tant que première organisation à défendre la souveraineté alimentaire comme principe fondamental. Dès le départ, l'UAWC a reconnu que permettre aux Palestiniens de contrôler leurs propres systèmes alimentaires constitue un acte transformateur d'autonomisation. Ce concept de souveraineté alimentaire — le droit des peuples à définir leurs propres



Crédit : UAWC

politiques agricoles et alimentaires — est au cœur de toutes les initiatives stratégiques de l'UAWC. La souveraineté alimentaire n'est pas seulement une réponse à l'occupation actuelle ; elle est une voie vers une libération progressive. Pour l'UAWC, autonomiser les Palestiniens en leur permettant de contrôler les sources de leur alimentation et de leur production agricole signifie reprendre leur autonomie dans l'un des domaines les plus fondamentaux de la vie. Cette orientation soutient une vision plus large de la résilience, qui ne répond pas seulement aux besoins immédiats, mais prépare également le terrain pour des communautés durables et indépendantes, capables de résister aux pressions de l'occupation.

CAMPAGNE « STOP GAZA STARVATION » À GAZA

À Gaza, où la situation humanitaire ne peut être décrite sans son intensité, plus de 43 000 Palestiniens ont été tués à la suite de la guerre génocidaire israélienne en cours, plus de 100 000 ont été blessés et environ 1,9 million ont été déplacés. Alors que les services essentiels se sont effondrés, avec des pénuries d'eau, de nourriture et de ressources médicales menaçant quotidiennement des vies, la campagne de l'UAWC pour fournir une aide d'urgence à Gaza a élargi son action. À ce jour, plus de 840 000 bénéficiaires ont reçu un soutien. ■

MOTS CACHÉS : PARCS DE SHERBROOKE

Sylvain Bérubé

Dans la jungle urbaine ou le béton règne en maître, les parcs surgissent comme des oasis de rébellion. Les petites familles piqueniquent, les vieux flânent, les enfants se décrassent l'esprit, les toxicomanes côtoient les joggeurs pis les amoureux des bancs publics s'en foutent. Les parcs, c'est comme un squat pour la biodiversité, un refuge pour les adeptes du « pas de côté », un rappel que tout n'est pas consumérisme et productivisme. Sherbrooke en dispose d'une multitude, a nous de les (re)découvrir en été comme en hiver !

R	E	V	A	E	B	O	T	T	A	C	A	S	D
A	L	I	G	L	A	I	N	N	E	T	N	E	C
N	G	C	O	M	R	I	A	C	E	I	S	R	H
D	I	T	G	B	R	U	A	U	P	R	E	O	A
R	A	O	A	A	L	F	V	E	A	I	W	E	M
E	D	R	M	T	I	E	R	N	T	A	C	R	P
N	E	I	I	N	L	T	L	S	R	I	R	B	D
A	I	A	O	L	A	E	E	D	E	E	I	R	E
D	V	B	E	U	A	R	A	L	L	I	V	A	M
E	L	B	Q	U	O	C	S	O	B	R	E	E	A
A	Y	A	N	F	D	S	A	N	G	S	T	E	R
U	S	I	O	C	N	A	R	F	T	N	I	A	S
L	A	C	B	O	I	S	B	E	C	K	E	T	T
R	E	I	T	R	A	C	S	E	U	Q	C	A	J

ABRI
ANDRÉ-NADEAU
ARBRE
ATTO-BEAVER
BELLEVUE
BOIS-BECKETT
BONIFACE
BOSCO
CENTENNIAL

CHAMP-DE-MARS
CIEL
DESRANLEAU
ÉCOFORESTIER
HOWARD
JACQUES-CARTIER
LAC
MAGOG
MARIN

MA-VILLA
NAULT
QUATRE-PINS
REVER
RIVE
SAINT-FRANÇOIS
SANGSTER
SYLVIE-DAIGLE
VICTORIA



Crédit : Sylvain Bérubé

HOROSCOPE : TRADITIONS

Sylvain Bérubé et Benoit Viel

BÉLIER : 21 mars – 20 avril

Est-ce que tu as l'impression que ton année au complet est allée tout droit dans l'mur ? C'est correct ! Ça arrive à tout le monde. Console toi en pensant au Parti démocrate aux États-Unis qui a plongé par le fond et dis toi que deux-mille-vingt-cinq, c'est ton année ! Prends une autre portion de dinde ! Tu l'as mérité !



TAUREAU : 21 avril – 21 mai

Encore cette année, tu ne décoreras pas ton appartement, aucune lumière LED sur le patio et pas de sapin de Noël au salon. Pour les enfants il n'y aura pas de lutins tanants ni de calendriers de l'Avent remplis de chocolats. Les odeurs de pain d'épice flottant dans l'air, on oublie ça aussi. Tout comme les rires et les souvenirs joyeux, possiblement. P.S. On t'aime.



GÉMEAUX : 22 mai – 21 juin

Deux ou trois projets commencés, aucun terminé, mais une foule de bonnes intentions. Ça, c'est du Gémeaux ! Le bilan est simple : on t'aime pour ton enthousiasme, même si tu ne finis que rarement ce que tu as commencé. Pour l'année prochaine, si tu finis de lire cet horoscope, ce sera déjà un bon début. Plus que 9 signes, on lâche rien !



CANCER : 22 juin – 21 juillet

À écouter seul ou en famille, voici quelques classiques idéal pour les Fêtes qui te fera passer un bon moment : La guerre des tuques, Nez rouge, Maman, j'ai raté l'avion, Le père Noël est une ordure, La vie est belle, Joyeux Noël Charlie Brown !, L'Étrange Noël de M. Jack, Piège de cristal (Die Hard). De rien !



LION : 23 juillet – 22 août

On le sait, cette année tu as été *fabuleux.euse*. Pour le bilan : peut-être que les autres ont besoin d'un peu de place ? Pour 2025, essaie de partager la scène — même si on sait que c'est TOI qui brillera le plus.



VIERGE : 23 août – 22 sept.

Pour une cinquième année consécutive, tu renouvelles la tradition de présenter ta flamme du moment à ta famille et de rencontrer une nouvelle belle-famille. Cette fois encore, tu maîtriseras avec brio les présentations gênées, les questions indiscrettes des tantes curieuses et les sourires crispés autour de la dinde. Les astres t'encouragent à garder ton calme lorsqu'on te demandera : « Alors, c'est du sérieux cette fois ? ». Au moins tu baisseras au réveil.



BALANCE : 23 sept. – 22 oct.

À l'échange de cadeau du bureau, tu souhaites offrir à André un cadeau qui pourrait précipiter sa retraite (une blessure est si vite arrivée). Parmi les options les plus prometteuses, tu as le choix : trotinette électrique, équipement de réalité virtuelle, outils de bricolage ou la classique bouteille de Jack Daniel's. Tu vas y mettre le prix, mais c'est pour la bonne cause.



SCORPION : 23 oct. – 22 nov.

Dans le top 5 des résolutions les plus populaires, on retrouve faire plus d'exercice, manger plus sainement, réduire le stress, lire davantage, passer plus de temps avec la famille et les amis, réduire son utilisation des réseaux sociaux, boire moins d'alcool et arrêter de fumer. Alors, laquelle t'apprêtes-tu à ne pas tenir ? Ton choix !



SAGITTAIRE : 23 nov. – 21 déc.

Cette année a été marquée par la stabilité, avec quelques petites entorses à ta zone de confort (genre les fois où tu as osé répondre au téléphone). En 2025, tente une nouvelle aventure : te lever 5 minutes plus tôt pour ne pas manquer l'autobus ?



CAPRICORNE : 22 déc. – 20 janv.

Cette saison des fêtes, les astres te rappellent que il y a plus de joie à donner qu'à recevoir (Bible), mais aussi que se détacher des biens matériels mène à la paix intérieure (Bhagavad Gita). Comme le Prophète l'a dit, la patience est la clé de la récompense (Coran). Et pourtant, la vie est courte, alors prends tout ce que tu peux, maintenant (Satanisme LaVeyen).



VERSEAU : 21 janv. – 19 fév.

Cette année, tu as distribué tout ton amour et tes conseils... et probablement aussi une bonne dose d'inquiétude. Le bilan : émotionnellement, vous avez exploré tous les recoins de la compassion, parfois jusqu'à l'épuisement. En 2025, laissez les autres prendre soin de vous un peu plus — et essaie de relâcher la télécommande des émotions.



POISSONS : 20 fév. – 20 mars

10, 9, 8... Cette année, je me promets d'abandonner les vieilles rancœurs. 7, 6, 5... Et de ne plus me plier aux attentes des autres. 4, 3, 2... Mais, au fond, je sais déjà que certains fardeaux resteront solidement accrochés. 1... Patience, pardon, paix intérieure ? Peut-être l'année prochaine. Pour l'instant, je trinque à mes contradictions ! ■



HOMO ECONOMICUS : LE MIRAGE DE LA POSSESSION

Patrice Côté

L'HOMO SAPIENS EST UNE ESPÈCE FASCINANTE, MARQUÉE PAR DES COMPORTEMENTS PARFOIS DÉROUANTS. UNE GRANDE PARTIE DE SON EXISTENCE EST CONSACRÉE À UNE QUÊTE INCESSANTE : TRAVAILLER POUR ACCUMULER DES BIENS, QUI FINISSENT SOIT ENTASSÉS DANS LEURS MAISONS, SOIT DANS D'IMMENSES DÉPÔTOIRS.



Crédit : Ultra Nan

Parmi les priorités de l'Homo economicus, les voitures occupent une place centrale. Une part importante de ses revenus y est consacrée, notamment à des modèles toujours plus imposants, rapides et coûteux. Pourquoi ? Il semblerait que « le temps, c'est de l'argent ». Pour certains, ces véhicules servent aussi à renouveler leur statut social, comme une sorte de mue annuelle. Acquérir la dernière voiture devient un symbole de réussite, une manière d'affirmer son rang dans la hiérarchie sociale. Et bien sûr, il est de bon ton de féliciter chaleureusement les heureux propriétaires de ces acquisitions.

Mais l'Homo sapiens ne s'arrête pas aux voitures. Son appétit pour la possession est insatiable. Prenons les souffleuses, par exemple : ces appareils munis de lames rotatives qui repoussent la neige. Dans une rue, il y en aura pratiquement autant que d'habitations. Ajoutons à cela les perceuses (deux ou trois par foyer), les tondeuses, et bien sûr, les voitures (souvent deux ou trois par maison). Cet amour des objets semble sans fin.

Cependant, ce qui capte véritablement leur cœur, ce sont les écrans. Ah, les écrans !

Téléviseurs, ordinateurs, portables, tablettes, consoles de jeux, et cellulaires... Ils en raffolent. Certains passent plus de dix heures par jour devant ces surfaces lumineuses, jonglant souvent entre plusieurs d'entre elles simultanément. Il n'est pas rare de voir un Homo sapiens regarder un film sur son téléviseur tout en parcourant son téléphone, créant une sorte de mise en abyme numérique. Ironiquement, ils raffolent aussi des films de zombies. Peut-être y voient-ils un miroir de leur propre condition ?

Fait intéressant, l'Homo economicus est d'une remarquable cohérence. Puisqu'il adore posséder et consommer régulièrement, il a inventé des concepts comme la mode éphémère et l'obsolescence programmée, qui assurent un flux constant de nouveaux biens à acheter. Une minorité bien sûr, plus « primitive », préfère réparer leurs biens. Ces irréductibles semblent ignorer que « le temps, c'est de l'argent ». Certains vont même jusqu'à brandir des bouts de bois pour protester, prétextant que l'on épuise les ressources de la planète. Mais ces marginaux restent une exception.

Un autre moyen astucieux dé-

veloppé par l'Homo economicus pour produire davantage et satisfaire l'insatiable appétit des consommateurs est la création de zones franches. Dans ces espaces, la production échappe aux contraintes imposées par les États, qu'il s'agisse des normes environnementales ou des droits du travail. Cette stratégie permet non seulement de réduire les coûts, mais aussi d'engranger davantage de profits tout en inondant le marché de biens en tous genres, accessibles à un plus grand nombre.

Toutefois, une minorité intrigante, perçue comme plus « primitive », dévie de ce mode de vie. Ceux-là optent pour une sobriété presque archaïque : ils marchent pour se déplacer et, pour les plus sophistiqués, utilisent la bicyclette. Bien que marginaux, ces choix mettent subtilement en question le modèle dominant, comme un écho lointain d'un mode de vie oublié.

Lorsqu'il vient le temps de leur rituel démocratique, une étrange pratique où ils tracent des X sur des morceaux de papier, la majorité des Homo economicus réélit sans faillir le gouvernement qui leur promettra une croissance économique. Cette croissance leur permettra non seulement de rembourser la voiture achetée à crédit, mais aussi de continuer à nourrir leur insatiable appétit pour la consommation et la possession de biens.

L'Homo economicus, dans sa quête effrénée de possessions et de croissance, trace un chemin semé d'excès et de contradictions. Son modèle, bien qu'omniprésent, semble pourtant vaciller sous le poids de ses propres incohérences. Peut-être qu'un jour, lorsque ses ressources seront épuisées ou que ses souffleurs de feuilles resteront silencieux, l'Homo economicus se tournera vers d'autres voies, plus sobres, plus durables. Mais en attendant, il continue à courir, toujours plus vite, sans jamais vraiment savoir où il va. ■

REJOINS-NOUS !

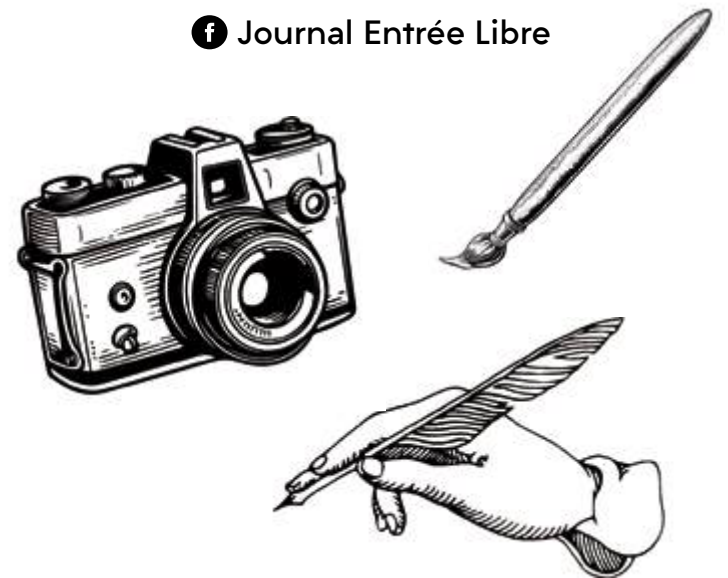
PLUME, PINCEAU OU CAMÉRA : À TOI DE CRÉER AVEC NOUS !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

✉ journal@entrelibre.info

🌐 www.entrelibre.info

📘 Journal Entrée Libre



ABONNES-TOI !

ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé.e de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entrelibre.info/abonnement

ÉDITION PAPIER

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés.s. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque. Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entrelibre.info/abonnement

Pour payer par chèque, écrivez à :
Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville, Sherbrooke
(Québec) J1H 0L5

LA FRANCISSATION ET L'ART RÉVÉLATEUR DE FÉLIX ROSE

► Pierre Jasmin

L'ÉPAIS DOSSIER DE LA FRANCISSATION, OBSCURCI PAR DES PROPAGANDES SUBVENTIONNÉES PAR DE RICHES ANGLOPHONES (UNIVERSITÉ MCGILL, BILINGUISME FÉDÉRAL, THE GAZETTE, ETC.) EST MIEUX COMPRIS EN REMONTANT À 1966, CE À QUOI S'ATTELE AVEC UNE MAÎTRISE INÉGALABLE LE DOCUMENTARISTE FÉLIX ROSE.

PROBLÈMES ACTUELS

Des professeurs en francisation manifestent à Granby et Québec contre les coupures du gouvernement LeGault, qui réduit drastiquement les classes disponibles. Bien que le premier ministre ait mis de l'avant une publicité sur l'accueil des immigrants, ses critiques répétées de Trudeau sur le manque de fonds deviennent excessives. Comment le ministre Roberge, qu'on félicite de consacrer \$2,5 millions dans une publicité qui invite les Québécois à exiger le français, tant au travail que dans les commerces et au cinéma, laisse-t-il Bernard Drainville tirer ainsi dans le pied du travail accompli du gouvernement influencé par l'opposition non seulement de Québec solidaire, du PQ, mais aussi de la députée libérale Marwah Rizky ?

Radio-Canada Estrie (Yannick Cournoyer) nous informait le 21 octobre que le ministre de l'Éducation amputait le Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke d'une trentaine d'enseignants, en réduisant le nombre de classes de francisation de 28 à 5, qui ne pourront desservir à partir du 1^{er} novembre que 85 de ses quatre-cents étudiants. Une trentaine d'enseignants sont mis à pied, limitant ainsi les chances d'intégration des nouveaux arrivants en francisation.

L'ART DE FÉLIX ROSE

Avec l'exception éclatante de la politique menée par Camille Laurin et sa loi 101 (*Charte de la langue française*), parfois contre les réticences de René Lévesque, Félix Rose dans



son nouveau film chez Picbois Productions encouragées par MAISON 4:3, nous ramène au cœur du problème de la francisation, à la rébellion menée par le courageux et méconnu Raymond Lemieux, au prix de sa vie familiale, perturbée par les accusations de « sédition » passibles d'emprisonnement à vie lancées contre lui.

Le film présente des images inédites du voyage de De Gaulle à Montréal, réhabilitant son fameux discours de 1967 avec une bande sonore clarifiée et une synchronisation parfaite. Rappelons que cette visite du général à l'Expo 67 allait déclencher son éviction du Canada vers la France et une sordide campagne anglophone mondiale (É.-U., Grande-Bretagne) contre la sénilité du général, mais aussi un chemin de Damas pour René Lévesque en route pour les élections du Parti Québécois en 1970.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner le courage, mis en valeur par le film, du chargé de cours marxiste de McGill, Stan-

ley Grey, né dans un quartier pauvre de l'est de Montréal, renvoyé par les administrateurs voulant juguler le mouvement démocratique appuyé par une grande part de leurs propres étudiants en faveur d'un McGill sinon français, du moins plus accueillant pour les nouveaux Cégépiens francophones.

« COUREZ VOIR LE FILM »

Il est étrange que Félix Rose ait choisi le titre « la bataille de Saint-Léonard » pour un film aussi lyrique mettant aux prises non pas un, mais deux héros ayant chacun foré le destin de leurs communautés. Le premier, qu'on voit à gauche sur l'affiche, est le grand bâtisseur de Saint-Léonard, l'immigrant italien Mario Barone dont on suit le prospère parcours de constructeur, depuis son exil d'Italie et son premier travail dans un dépotoir – parce qu'il ne parlait ni français ni anglais. Bravo à la solidarité de Rose envers ce pauvre père de famille qui après son travail, refusait de prendre l'autobus pour éviter les regards de passagers ou leurs échanges sur « le maudit macaroni puant » : il préférerait marcher une heure dans la neige et le froid si pénible pour l'Italien élevé dans un meilleur climat. L'art de Félix Rose nous permet de comprendre la fierté de celui qui cherchait à élever ses enfants pour un meilleur avenir, en faisant de douteux choix réclamant la liberté de construire une école bilingue, ses orientations politiques étant dévoyées par Pierre-Elliott Trudeau qui le recevait volontiers, irrespectueux de la juridiction exclusive du Québec en éducation (*nihil novi sub sole*).

En fin de compte, « La bataille de Saint-Léonard » nous rappelle que derrière chaque lutte pour l'identité linguistique se cachent des histoires profondément humaines, où la quête de reconnaissance et d'appartenance façonne des trajectoires de vie aussi riches que complexes. ■

« – ...derrière
chaque lutte
pour l'identité
linguistique
se cachent
des histoires
profondément
humaines... »

ENCORE VIVANTES !

► Collectif citoyen Pas Une de Plus — Sherbrooke

ALORS QUE NOUS ÉCRIVONS CES LIGNES, NOUS VENONS TOUT JUSTE D'APPRENDRE LE FÉMINICIDE D'UNE 24E FEMME. EN MAI 2024, IL Y AVAIT DÉJÀ PLUS DE FÉMINICIDES CONJUGAUX QUE LE NOMBRE TOTAL POUR L'ANNÉE 2023. SANS COMPTER LES CENTAINES DE FEMMES QUI SONT HOSPITALISÉES, VICTIME DE TENTATIVE DE FÉMINICIDES. IL RESTE ENCORE PLUSIEURS JOURS AVANT JANVIER. NOS SAISONS SE FONT DE PLUS EN PLUS SOMBRES.

Le climat social est vraiment toxique en ce moment : discours masculiniste décomplexé, ultra misogyne et violent, réclamant le retour à la soumission des femmes, le retrait du droit à l'avortement et même le retrait du droit de vote aux femmes. Ça a été très médiatisé aux États-Unis pendant la dernière campagne électorale, mais cela se passe aussi chez nous, sur notre territoire. Les femmes doivent encore une fois se battre pour leurs droits fondamentaux et sont victimes, comme depuis des dizaines-vingtaines-centaines-milliers d'années, d'actes de violence simplement parce qu'elles sont des femmes : agressions verbales dans les lieux publics, harcèlement de rue, agressions sexuelles, enlèvements, menaces, coups et blessures, et, dans 24 cas, la mort, avec tout ce qu'elle a de définitif.

Pourtant, en avril dernier, Statistiques Canada démontrait qu'en l'espace d'une journée au pays, 705 femmes ont été refusées dans les ressources d'aide. Plus près de nous, l'organisme La Méridienne à Weedon, a refusé plus de 200 demandes d'aide en 2023-2024 parce que toutes les ressources sont à pleine capacité ou dépassent déjà celle-ci. Les femmes sont placées sur des listes d'attente. Les organismes font tellement avec peu. C'est le système qui est brisé. Ce sont les choix politiques qui ont des impacts concrets dans la vie des femmes.

C'est difficile de quitter un partenaire violent. Ça prend du courage. Présentement, le courage se fait assassiner brutalement. À n'importe quel âge, dans n'importe quelle région, de n'importe quelle manière. Ça te fait quoi, toi ?

IL Y A 35 ANS, POLYTECHNIQUE...

Ça aura pris 30 ans pour nommer adéquatement cet événement : attentat antiféministe survenu à l'école Polytechnique

de Montréal le 6 décembre 1989. Un homme est entré et a assassiné 14 femmes et a fait autant de blessés parce qu'il haïssait les féministes. Le savais-tu ?

Nous allons honorer ces mémoires et celles des victimes de féminicides en 2024 le **vendredi 6 décembre à 18h00 devant l'Hôtel de ville de Sherbrooke**, notamment pour dénoncer la banalisation des violences envers les femmes et la glorification des discours masculinistes, antiféministes, antichoix, misogynes.

Nous nous rassemblerons pour marquer l'existence de ces femmes et pour affirmer haut et fort que cette situation doit cesser et que nous sommes prêtes à nous mobiliser pour les sortir de l'invisibilité. Parce que nous méritons mieux. Parce qu'ensemble nous sommes fortes. Et parce que c'est un droit, et pas un privilège, que de vivre sans peur.

Pour toutes les femmes violentées à cause de la couleur de leur peau, de leur accent ou de leur lieu d'origine ;
Pour toutes les femmes menacées pendant qu'elles exercent leur emploi ;
Pour toutes les femmes victimes de violence conjugale ou familiale ;
Pour toutes les femmes discriminées à cause de leur orientation sexuelle ou de genre ;
Pour toutes les femmes qui craignent de marcher dans la rue ;
Pour toutes celles qui sont prises chez elle par manque d'accessibilité des ressources ou du transport ;
Pour toutes celles incarcérées au Leclerc depuis 2016 dans des conditions inhumaines ;

POUR TOI.

Besoin d'aide ? S.O.S. violence conjugale : 1-800-363-9010 (dispo 24/7)

Même si certaines ressources peuvent être pleines, toutes les femmes obtiennent de l'aide. Appelle ! ■

MON PAYS C'EST L'HIVER

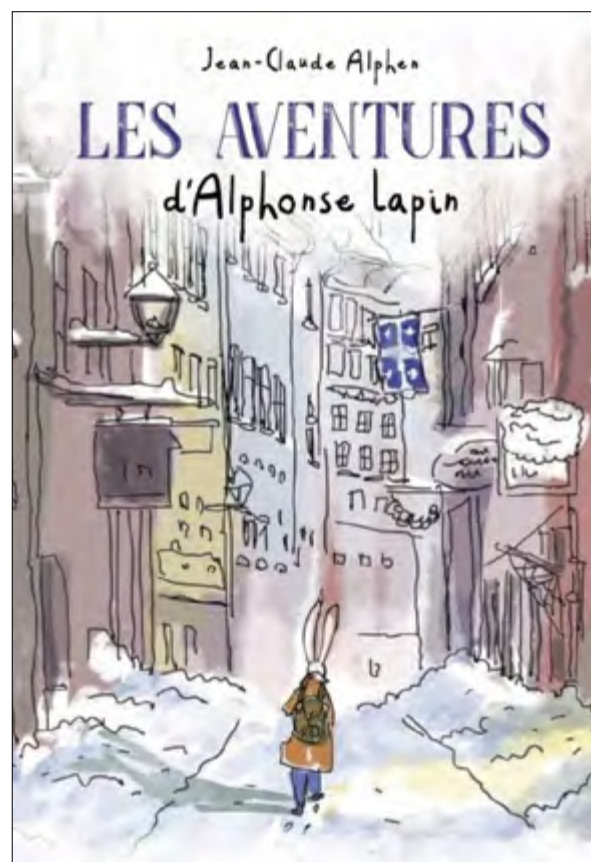
L'HIVER DE FORCE
RÉJEAN DUCHARME
(GALLIMARD FOLIO)



Hiver 1973, Montréal. André et Nicole, correcteurs d'épreuves reclus dans un 2 ½ poisseux, mènent une vie décevante. Avec une complicité peu commune, le duo iconoclaste écoule ses journées à dire du mal de tout et de tous (des fédéralistes comme des souverainistes) et à écouter jusqu'au dégoût les mauvais films qui passent à la télé. Sans oublier les tirades lyriques, proférées à grands coups d'anglicismes, et l'attente quasi religieuse de leur amie « la Toune ».

L'hiver de force (1973), cinquième roman d'un Ducharme au sommet de son art, nous entraîne dans un microcosme hypnotisant. Hiver intérieur après la crise d'Octobre, il s'agit aussi d'une ouverture singulière sur une société en proie au consumérisme triomphant, narrée du point de vue à la fois acerbe et lumineux de ceux qui sont appelés à n'y jouer aucun rôle.

LES AVENTURES D'ALPHONSE LAPIN
JEAN-CLAUDE ALPHEN
(ÉDITIONS D'EUX)

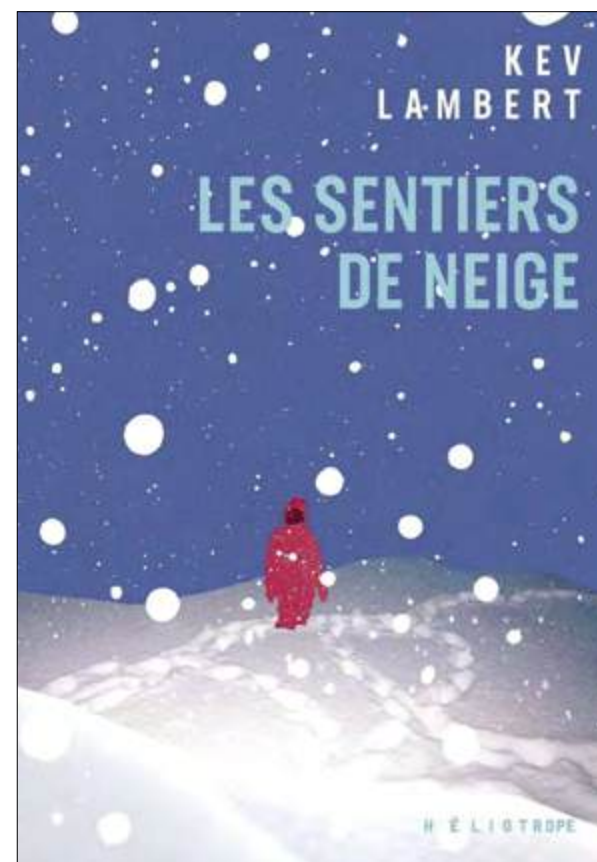


En montgolfière, avion, vélo, parapente ou taxi, et au gré des imprévus, Alphonse Lapin nous emmène avec lui dans un tour du monde! Le nouvel album de Jean-Claude Alphen est une fois de plus une grande réussite! Que l'on soit adulte ou enfant, on a autant de plaisir à reconnaître qu'à découvrir les lieux et paysages.

Dans ce carnet de voyage, le pouvoir des images est saisissant. Aucun mot: place aux illustrations qui évoquent sensations et émotions, et parlent d'elles-mêmes! L'auteur réussit un bel équilibre entre des dessins fidèles à la réalité et un superbe trait de crayon libre et expressif. Et à cela s'ajoute un sourire en coin, un trait d'humour malicieux dans certains clins d'oeil « animaliers »...

Un tour du monde qui passera par les rues enneigées de Québec!

LES SENTIERS DE NEIGE
KEV LAMBERT
(HÉLIOTROPE)



Le temps des Fêtes arrive très bientôt. Zoey, 9 ans, devrait être tout à fait excitée à cette idée, mais comme ce sera le premier Noël depuis la séparation de ses parents, il est plutôt perplexe. Heureusement, il pourra passer du temps avec sa cousine Emie-Anne. Elle est tellement l'un! Mais la vie intérieure de sa cousine est également secouée. C'est au sous-sol, dans le garage et dans la cour enneigée que les deux vivront une aventure grandiose, carrément mythique (en écho avec le jeu Zelda). Une aventure qui n'est possible que dans le monde de l'enfance.

Après l'excellent *Que notre joie demeure*, Kev Lambert nous revient avec un style différent, mais aussi audacieux et évocateur. Dans *Les sentiers de neige*, les voix des enfants résonnent si fort et si justement, que l'abîme qui sépare leur monde de celui des adultes paraît infranchissable. Un roman brillant, étonnant, profond.



SOPHIE PARENT

☛ Benoît Viel

SOPHIE A REJOINT L'ORGANISATION D'ENTRÉE LIBRE LORS DE L'ÉTÉ 2019. ELLE VENAIT D'ÉCRIRE SON PREMIER ARTICLE, NOMMÉ « COROLLA 1998 » ET L'INVITATION LUI A ÉTÉ FAITE DE RETROUVER LE COLLECTIF ENTRÉE LIBRE À UN ÉVÈNEMENT DE FIN DE SAISON À LA MARE AU DIABLE, SUR KING OUEST. UNE MENTION EST FAITE DE NOTRE AMIE FANNIE, À QUI L'ON A RENDU HOMMAGE RÉCEMMENT DANS LES PAGES DU JOURNAL.

Une séparation, un plaisir retrouvé pour l'écriture, et quelques nouveaux amis plus tard, plus rien ne l'arrêtait. Sophie s'est par la suite lancée dans l'écriture d'une chronique. *Sophie et ses hommes* a duré 3 ans dans les pages du Journal et il n'y avait pas de tabou. Dans ses propres mots, c'était un « roman-feuilleton d'aventures romantiques, rocambolesques. » Si l'autocritique est forte chez Sophie, on doit admettre que c'est bien là que tout a commencé. Un premier pas sur le chemin d'une plume qui n'a cessé de s'affiner.

Si vous avez suivi ses chroniques, ne serait-ce que pendant un an, vous savez qui est Sophie l'écrivaine. C'est pourquoi je veux vous parler de Sophie, la rédactrice en chef et la coordonnatrice.

Au détour d'un congé de paternité de l'un de nos collègues, Sophie a repris les rênes du Comité de Rédaction. C'est à ce moment-là que je suis moi-même arrivé au Journal. « C'était un beau défi ça. C'est [à ce moment] que j'ai réalisé tout le travail qui se passe derrière le poste de rédactrice en chef ». C'est aussi à ce moment que nous avons pu voir Sophie, la militante. « Quand tu deviens rédac' chef, tu as la responsabilité de l'éditorial qui représente la marque du journal. » Et sous la gouverne de Sophie, les éditoriaux avaient du mordant. Elle ajoute : « Je devais coordonner le tout et m'assurer qu'il y avait assez de textes pour remplir le journal. Ensuite, je faisais le plan de montage avant d'envoyer le tout à [notre graphiste]. Il fallait également que je m'assure qu'il y ait des correcteurs... » Durant son mandat à la Rédaction, Sophie a également organisé le débat *Entrée Libre*, qui a eu un « franc succès ».

Après une année à la rédaction, Sophie a repris la coordination. Notre coordonnateur était à la barre depuis 10 ans et Sophie s'est offert de prendre la relève. Elle avait déjà la charge de l'animation des réunions depuis un an et j'ai trouvé son animation des plus rafraichis-

santes, tout au long de notre implication commune. Il faut dire que Sophie est également travailleuse sociale et doctorante à l'Université Laval. Son animation était empreinte de la diplomatie et de la bienveillance qui va avec sa profession.

À la barre de la coordination, Sophie a dû affronter de gros défis. D'abord, Meta la maison mère de Facebook, a effectué un blocage de nos publications suite à une loi promulguée par le gouvernement canadien, mettant ainsi fin à notre diffusion. Ensuite, le Publisac a cessé d'exister, remettant notre distribution sur un marché de prédation qui a triplé nos coûts.

D'ici deux ans, Sophie défendra sa thèse de doctorat sur les modèles de familles « polyparental »... Et avec tout ce travail, elle s'est récemment vue obligée de quitter le Journal. Elle a obtenu un poste dans une revue spécialisée, sur le Campus et ça prendra tout son temps. Elle fait un retour sur les années qui viennent de passer et un instant, elle semble nostalgique : « Ça me fait plaisir de te parler des belles années du journal et ça me fait de la peine de m'en aller à un moment aussi critique... » dit-elle avant d'ajouter : « *Entrée Libre* se veut un journal communautaire, mais si la communauté ne se saisit pas du journal... » le silence qui suivit en disait long. Un instant, le chat à poil long de Sophie est venu appuyer sa tête sur son bras, comme pour la consoler. Elle dit alors, pleine d'espoir : « J'invite donc le lectorat à venir s'impliquer pour repenser le contenu du Journal ».

Sophie promet aussi de continuer de graviter autour du journal : « Pour moi, l'implication citoyenne n'est pas étrangère au travail social. C'est une façon d'agir sur mon environnement » et ainsi « continuer de dénoncer ».

Continuons de dénoncer. Venez écrire avec *Entrée Libre* !

